

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 77 (1968)
Heft: 6

Artikel: Notre activité 12 moins par an
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre activité 12 mois par an

«Toute action féconde est un acte de foi»
Albert Schweitzer

Le «*catalogue mensuel*» de nos activités que présente, par le texte et par l'image ce numéro spécial de notre Revue que nous avons désormais coutume de sortir une fois par an, ne signifie bien entendu nullement que nos tâches se déroulent selon un rythme immuable ou que notre champ de travail (et il est vaste!) soit découpé bien proprement et précisément en 12 tranches de 30 ou 31 jours: la tranche janvier (dédiée au soins infirmiers), la tranche mars (une action de secours à l'étranger), la tranche mai (l'organisation de notre traditionnelle collecte), la tranche août (le travail social), et ainsi de suite.

Non, nous l'avons tous compris.

Chaque année pourtant, ou peu s'en faut, est marquée par un ou plusieurs événements qui la «*signent*».

En deux mots, rappelons-nous: en 1958 la grande misère des réfugiés algériens et en 1959 le drame des huiles frelatées, au Maroc qui nécessitent une intervention massive de la part de nombreuses Sociétés nationales de Croix-Rouge, dont la Croix-Rouge suisse; en 1960: le début de notre «action Congo» qui se poursuit encore aujourd'hui; 1961: la création dans notre pays de la première école d'aides-soignantes formées selon les directives de notre Société (il y en a 14 aujourd'hui); 1962: le «Secours aux enfants» a vingt ans; 1963: le tremblement de terre de Skopje et, en Suisse, les manifestations du Centenaire de la Croix-Rouge; 1964: Centenaire de la signature de la 1re Convention de Genève; 1965: l'entrée en service de notre nouvelle centrale de matériel; 1966: la commémoration du Centenaire de notre institution; 1967: l'envoi de la première équipe médicale suisse au Vietnam.

Il ne s'agit là, bien sûr, que d'une très brève et très succincte énumération, d'un rappel tout à fait incomplet des faits qui ont marqué cette dernière décennie. Car si la Croix-Rouge suisse a désormais 102 ans, si son domaine d'activité englobe des tâches fondamentales, régulières, permanentes, elle n'en subit pas moins une évolution constante et vivifiante et sait entrer en action d'une heure à l'autre, si sa présence s'avère nécessaire et que son intervention est requise.

Alors que notre Revue, toutes les six semaines, s'efforce de donner couramment à ses lecteurs un reflet vivant et actuel de notre œuvre et de nos préoccupations actuelles et à venir, les 24 pages qui suivent présentent le travail que la Croix-Rouge suisse et ses sections, dans certains cas aussi avec l'aide de ses

institutions auxiliaires, a accompli du 1er mai 1967 au 30 avril 1968, mettant ses bons offices au service de notre population. Ceci sous différentes formes: secourisme, sauvetage, organisation de cours de soins au foyer et de puériculture, assistance aux personnes âgées et aux malades chroniques, ergothérapie, mise sur pied de prises de sang collectives, aide individuelle à des familles ou à des personnes isolées dans le besoin, etc.

Précisons bien: Au cours de ces derniers mois, la Croix-Rouge suisse n'a pas accompli et de loin les seules tâches dont il est question dans cette édition, puisque nombreuses sont celles qui s'imbriquent les unes dans les autres et nombreuses aussi celles qui se déroulent jour après jour, sans tapage ni publicité. Sur le plan central, par exemple, la Croix-Rouge suisse se préoccupe plus particulièrement et de manière constante de ses tâches primordiales et classiques qui sont le développement des soins infirmiers et de professions paramédicales, le recrutement et l'instruction de personnel pour le service sanitaire de la Croix-Rouge, l'extension continue d'un service national de la transfusion de sang pour les besoins civils et de l'armée, de la préparation d'un dispositif d'intervention en cas de catastrophe en mesure de fonctionner sans délai ni sans faille.

*

Aujourd'hui, à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous sommes le 25 juillet 1968. Sur le plan international notre préoccupation majeure concerne l'aide urgente et massive qu'il convient d'apporter sans retard au Nigeria et au Biafra. Les journaux publient en gros titres: «*Sous l'égide de la Croix-Rouge, cent personnes secourent plus d'un million de Biafrais... Entreprise par la Croix-Rouge internationale au Nigeria, une gigantesque opération survie vient de débiter... Il s'agit peut-être de la plus vaste opération humanitaire jamais réalisée dans des conditions qui frisent l'impossible...*»

Car la Croix-Rouge c'est ça: agir, partout, toujours, selon les principes de solidarité et d'universalité qui sont à la base de son idéal et de son travail.

Que ce soit dans ses grands actes ou dans ses gestes de tous les jours, la Croix-Rouge et la Croix-Rouge suisse pour ne parler que d'elle est vivante et agissante. Elle n'est pas qu'une «idée», mais une réalité quotidienne. Puisse ce numéro en fournir la preuve tangible.



Tout le matériel destiné à la vente ou à la publicité est emballé...



...et expédié par les soins de la Centrale de matériel.



Pour les vendeuses, la valeur n'attend pas le nombre des années.

Photos: E. Berger, A. Winkler, F. Martin, ebh



Mai:

Mois de la Croix-Rouge

Pourquoi ces insignes? Pourquoi une Collecte de mai? Parce que, pour vivre, la Croix-Rouge suisse elle aussi a besoin d'argent.

De l'argent? Mais elle en reçoit tout au long de l'année. Ainsi, les contributions fédérales... Les contributions des pouvoirs publics? Toujours destinées à telle ou telle action de secours déterminée...

Et les parrainages? Eux aussi réservés à des actions spécifiques. Restent les dons spontanés et sans affectation spéciale — soit ceux qui ne nous sont pas versés dans le cadre d'une collecte ad hoc lancée en faveur d'une action particulière mise sur pied à la suite d'une catastrophe naturelle, notamment, ou d'autres événements graves —, les legs, les héritages, les cotisations de membres et... les ressources précisément que procure à la Croix-Rouge suisse sa traditionnelle Collecte de mai. Sous ses différentes formes — vente d'insignes, collecte auprès des entreprises, collecte à domicile, collecte par compte de chèques postaux — la Collecte de mai a rapporté en 1967 le montant net de 1 589 000 francs dont 455 000 francs sont revenus à l'Alliance suisse des Samaritains — la plus importante institution auxiliaire de la CRS — et à ses sections qui depuis de nombreuses années participent à la Collecte de mai.

Ces ressources servent essentiellement à l'accomplissement de tâches humanitaires exécutées dans notre propre pays, et au profit de tous. Elles sont indispensables, car si la Croix-Rouge suisse ne saurait être sans le concours des milliers de collaborateurs volontaires qui, jour après jour, la servent et sont ses forces vives, nous nous devons de fournir à ceux-ci les moyens matériels d'agir.

Notre reportage est consacré à l'une des principales étapes de la Collecte de mai qui est aussi la plus spectaculaire: la vente d'insignes en rue, qui se déroule au début de ce mois de mai, consacré dans le monde entier «Mois de la Croix-Rouge» en souvenir de l'anniversaire d'Henry Dunant, né un 8 mai, il y a 140 ans.



*Passant indifférent, passant intéressé.
Le second fait oublier le premier.*



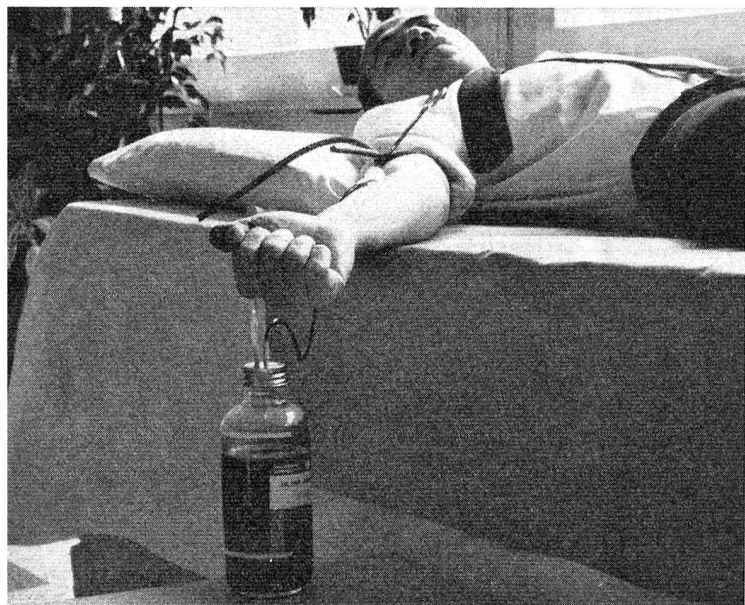
*644 000 insignes vendus en 1967, contre
646 000 en 1966.*



*Pansement rapide = aide immédiate:
symbole du caractère de notre œuvre.*

La plupart des localités où est organisée la vente des insignes de la Croix-Rouge suisse prennent ce jour-là un air de fête: drapeaux, banderoles, bancs joliment décorés rappellent à la population que la Croix-Rouge suisse a besoin de son aide matérielle pour pouvoir poursuivre et développer son activité humanitaire.





Jun: Au Proche-Orient

C'est la guerre au Proche-Orient. Une nouvelle guerre qui sera de brève durée mais engendrera des maux et des souffrances qu'il faudra des mois pour panser.

Le conflit israélo-arabe a éclaté le 5 juin 1967. Dès le 8 juin 1967, les avions du Comité international de la Croix-Rouge emportent des secours d'urgence vers le Proche-Orient. De son côté, la Croix-Rouge suisse, agissant selon ses principes de neutralité et d'impartialité, fait parvenir de l'aide sans discrimination, à toutes les victimes du conflit. Elle poursuivra son action tout au long de l'année en participant aux opérations mises sur pied par le CICR et la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. A titre de secours de première urgence, la Croix-Rouge suisse remet entre autres et sans retard au CICR, 1000 unités de plasma desséché destinées à Israël et une quantité égale de ce produit à l'intention des Pays arabes. Ces unités sont prélevées sur les réserves du Service de la transfusion de sang de la Croix-Rouge suisse constituées en faveur de notre population. Aussi seront-elles remplacées par des conserves préparées au moyen des dons de sang offerts spécialement à l'intention des victimes du conflit.

A cet effet et à titre d'initiatives privées, des prises de sang sont proposées qui seront spécialement organisées par la Croix-Rouge suisse dans plusieurs villes de Suisse. Nos photos ont été prises lors de l'action «don de sang» mise sur pied à Berne, à l'intention de membres du corps diplomatique.

100 000 réfugiés et personnes déplacées en Jordanie, 50 000 — dont la moitié sont des enfants — en Syrie, qu'il s'agit de nourrir, de vêtir, car il suffit de quelques jours pour faire de milliers d'êtres humains des réfugiés.



L'action d'urgence entreprise au départ en faveur de tous les blessés se traduit avant tout par des envois importants, au moyen d'avions spéciaux, de plasma sanguin, de matériel de pansements et d'instruments chirurgicaux.



Le CICR prend en mains l'aide aux réfugiés et populations civiles dans les territoires occupés par Israël, tandis que la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge se charge des opérations qui se dérouleront dans les régions où les réfugiés sont sous contrôle de leur gouvernement.



Photos: Croix-Rouge néerlandaise, Ligue, J. Zbinden, J. Mühr, ebh



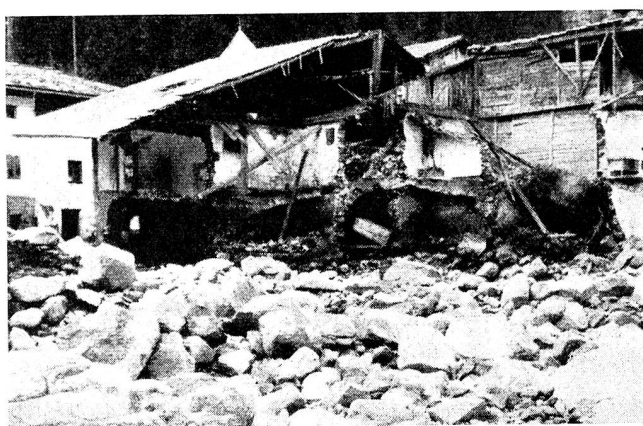
juillet 1967: pose de la première pierre.



16 juin 1968: Donna F. De Gasperi, «marraine» du village, coupe le ruban symbolique.



Les cloches retrouvées des deux hameaux détruits sonneront désormais pour le nouveau village.



Juillet: Deux dates

4 novembre 1966 — 16 juin 1968: deux dates. Deux dates marquantes pour les habitants d'Ischiazza et de Maso, deux hameaux de la commune de Valfloriana, dans la province de Trente, qui furent entièrement détruits par les inondations et les avalanches qui ravagèrent de vastes régions d'Italie septentrionale, en ce mois de novembre 1966 qui, pour les milliers de sinistrés, est demeuré un mois de cauchemar. La Croix-Rouge suisse, à laquelle





...cinquième des habitants sont des enfants...



...qui se réjouissent d'avoir à nouveau des jardins et une place pour jouer.



L'hymne suisse retentit.

tre population — et parmi elle de nombreux Italiens travaillant dans notre pays avait, on s'en souvient peut-être, confié néreusement plus de 5 millions de francs l'intention des victimes de la catastrophe i venait de frapper si durement un pays isin du nôtre et auquel tant de liens us unissent, a réservé le cinquième de tte somme, soit 1 million de francs, à construction d'un village destiné à 30 milles d'Ischia et de Maso qui ne sont us qu'un amas de pierres. Ces 30 familles i comptent une centaine de personnes nt 22 enfants, auront attendu près de mois leur nouveau foyer. Mais leur

attente n'aura pas été vaine, et s'il est des dimanches sans histoires: repos, détente, le culte, la messe, des visites, un bon repas... il en est d'autres, en revanche, qui sont des dimanches dont on se souviendra toute sa vie...

Tel sera le cas pour les habitants du «Villaggio Italo-svizzero Croce Rossa» qui a été inauguré officiellement, en présence de représentants de la Croix-Rouge suisse, de la Croix-Rouge italienne et des autorités de la région, un peu moins d'un an après la date de la pose de la première pierre qui avait eu lieu le 3 juillet 1967. Un village accueillant, couvrant une super-

ficie de 20 000 mètres carrés, qui s'élève l'orée d'un bois, là où ne croissaient autre fois que de l'herbe et des fleurs sauvage et où 30 familles qui avaient tout perd — foyer, meubles, outils de travail — tout sauf la vie et l'espoir, vont retrouver un nouvelle raison de vivre.

La réalisation du «Villaggio Italo-svizzero Croce Rossa» — réalisation commune de la Croix-Rouge suisse et de la Croix-Rouge italienne — représente la dernière étape de la vaste action d'entraide déployée par la Suisse au bénéfice des victimes de la catastrophe italienne de novembre 1967. En tout point une réussite.



Le Prof. A. von Albertini, ancien président et membre d'honneur de la Croix-Rouge suisse, avec, à ses côtés, le prof. G. Potenza, président de la Croix-Rouge italienne, procède à la distribution des clés des 30 appartements. Des appartements de 1, 2, 3 et 4 pièces, plus cuisines, salles de bains et dépendances pouvant servir de basse-cour, de remise voire de garage. La doyenne, 89 ans, n'est pas la moins heureuse ni la moins impatiente de tous et ne craint nullement d'affronter les chromes luisants de sa nouvelle cuisinière ni l'eau courante qu'elle n'avait jamais connue. Bientôt, dans son jardinet, pousseront le thym et le basilic. Photos ebl



Trop gâtés, nous les non-handicapés, nous ne savons souvent pas jouir assez d'une belle journée, d'une sortie, d'un départ en voyage!

Août: Invités d'un jour

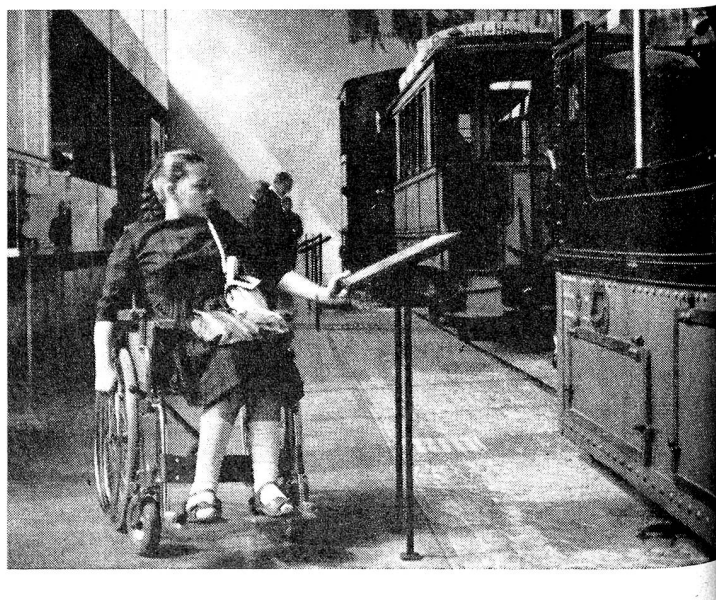
Mois des vacances, de plein air... Ni sorties ni promenades pourtant, pour les milliers d'infirmités soignés à domicile ou dans des établissements spécialisés. Mais le Car de l'Amitié portant le sigle de la Croix-Rouge de la Jeunesse que les écoliers de tout le pays ont offert à la Croix-Rouge suisse à l'occasion de son Centenaire, est là désormais pour sortir les handicapés, enfants et adultes, de leur isolement.

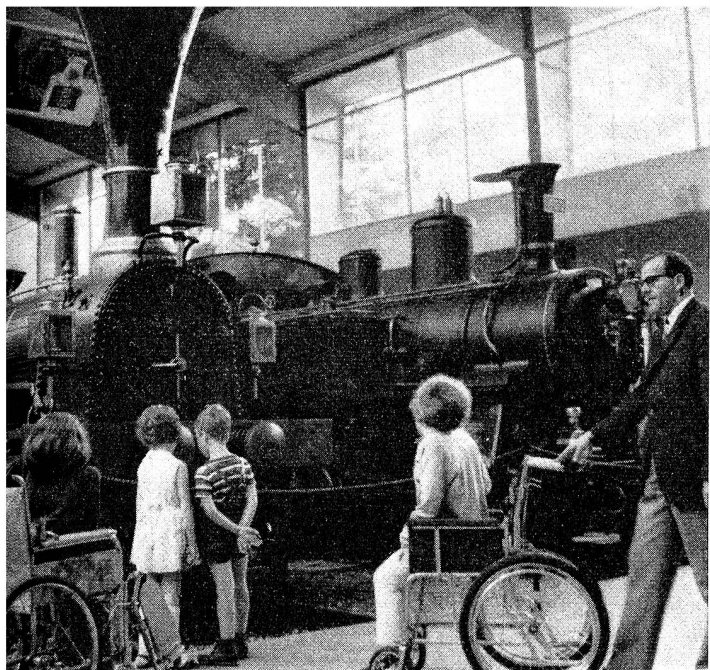
Avec le concours des assistantes bénévoles de la Croix-Rouge — 1500 au total — et des Juniors de la Croix-Rouge suisse, les sections locales organiseront cette année 164 excursions grâce auxquelles 3600 handicapés pourront bénéficier d'un après-midi ou d'une journée de diversion.

Ainsi, par ce beau matin d'août où l'air était si léger, le ciel si pur, l'autocar stationne devant l'entrée du Home bernois de Rossfeld. Une à une, les chaises roulantes des petits handicapés sont amenées sur la plate-forme de l'ascenseur et hissées à l'intérieur du véhicule.

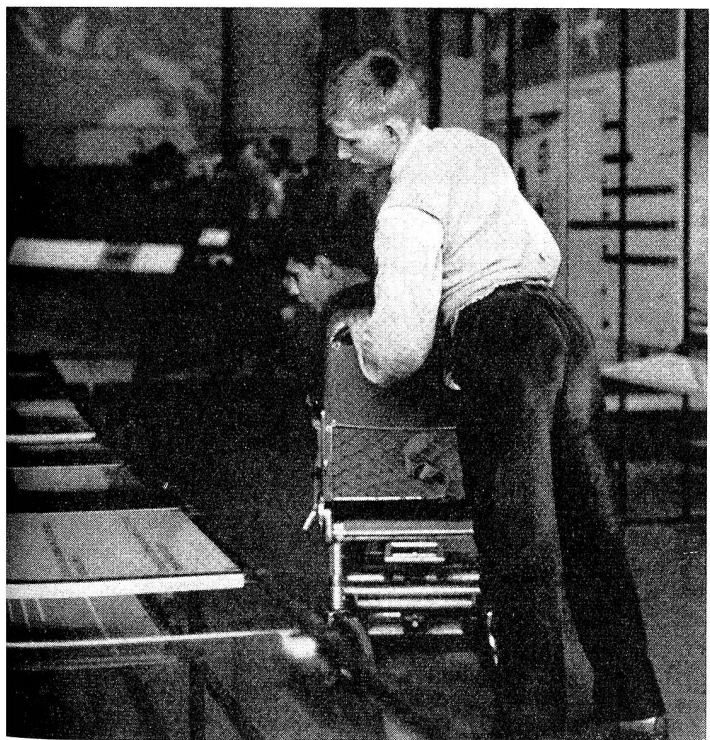
Les jeunes visages rayonnent: que va leur apporter cette belle journée qui commence de manière si inattendue et insolite? Une journée d'évasion que ces enfants apprécieront d'autant plus qu'ils sont trop souvent privés de sorties, faute de pouvoir se déplacer comme tout le monde. Le but du voyage? La Maison suisse des transports, à Lucerne qui certainement n'aura eu que rarement des visiteurs aussi curieux, aussi attentifs, et aussi avides de tout voir que les petits pensionnaires du Home Rossfeld. Toute liberté leur est laissée d'aller, de venir. Le temps passera trop vite, la belle journée se terminera trop tôt. Mais que de souvenirs elle leur aura laissés!

Une fois de plus, il faut le répéter: les écoliers de Suisse n'auraient pu faire de plus grande joie à leurs petits camarades invalides et aux adultes handicapés que le don de l'autocar dont la Croix-Rouge suisse de la Jeunesse assure l'exploitation.





Ces nombreuses locomotives du temps passé, ces automobiles surannées et ces avions du premier âge! Et quelle joie de pouvoir grimper dans ce vieux wagon et de jouer aux voyageurs en attente...



Visiter la Maison suisse des transports à Lucerne: quelle aventure!

Le repas, et puis déjà, trop tôt l'heure du départ...

Photos ebh



Septembre: Elles ont choisi... et moi?

Les vacances sont passées. «Que ferai-je au printemps prochain, lorsque je terminerai ma scolarité obligatoire, se dit la jeune fille de 16 ans? Une autre école, mais laquelle... J'aimerais m'occuper des autres, me sentir utile. Une profession paramédicale dites-vous?

Qu'est-ce au juste? Certes, le terme est alléchant. Où pourrais-je être renseignée de bonne source?» Auprès de l'un des Bureaux d'information pour les professions paramédicales que diverses sections de la Croix-Rouge suisse ont créés ces dernières années et qui, grandement appréciés des services d'orientation professionnelle et des autorités, poursuivent une activité répondant à une réelle nécessité de notre époque.

Photos ebh



L'éventail des professions paramédicales, professions en grande partie neuves et attrayantes, est vaste...



Devenir infirmière? Oui, cela me plairait... Mais ai-je la formation nécessaire? Et que faire en attendant d'avoir l'âge requis pour entrer dans une école? Je vais me renseigner...



Les bureaux d'information des sections Croix-Rouge répondront à toute question, «informeront», donneront les renseignements requis sur les possibilités de formation et d'activité relatives à telle ou telle profession au service du malade, feront au besoin des démarches.

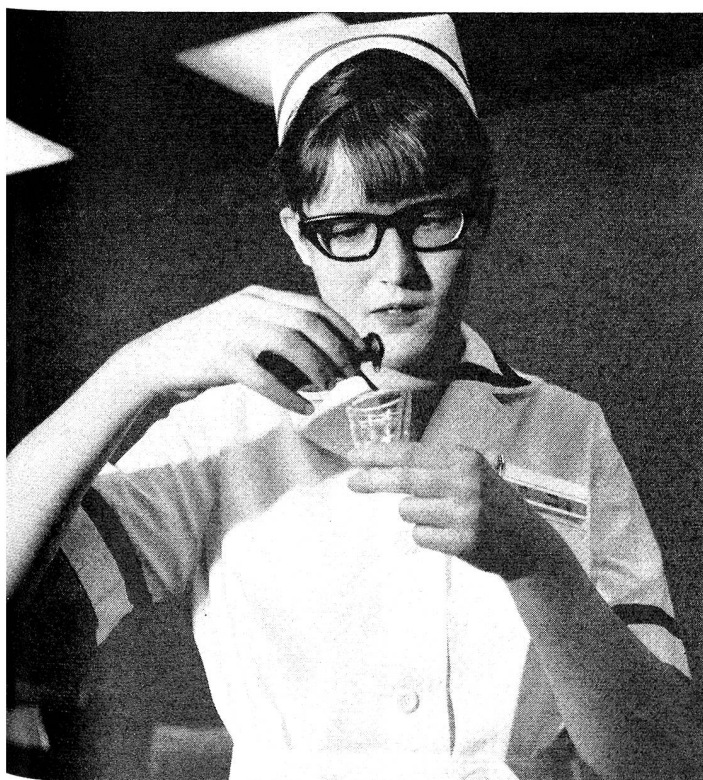
«Retourner sur des bancs d'école? Non, jamais...» Souvent cependant, la jeune fille, le jeune homme fatigués d'apprendre changeront d'avis après avoir obtenu des renseignements précis sur ce qui leur sera demandé dans une école d'infirmières et d'infirmiers, d'aides-soignantes et d'aides soignants, de laborantines ou de laborantins, autant de professions ouvertes aux jeunes filles comme aux jeunes gens.





Un champ d'activité passionnant s'offre à la laborantine médicale, une profession paramédicale reconnue par la Croix-Rouge suisse depuis 1962.

Les jeunes filles ou les jeunes gens qui, pour une raison ou une autre, ne désirent ou ne peuvent entreprendre des études d'une durée de 3 ans ont la possibilité d'entrer dans une école d'aides-soignantes ou d'aides-soignants dont le programme théorique et pratique s'étend sur 18 mois.



Les infirmières et infirmiers en soins psychiatriques suivent une formation de 3 ans et cette branche professionnelle est reconnue désormais aussi par la Croix-Rouge suisse, au même titre que les soins généraux et les soins en hygiène maternelle et infantile.

De nombreuses lettres de remerciements de jeunes filles ou de parents, voire de personnes plus âgées qui cherchent encore leur voie prouvent que les services rendus par les bureaux d'information des sections de la Croix-Rouge suisse sont très appréciés.





Qui peut le mieux serrer son poing?



L'effort fait rosir les visages ravis...

Octobre: Haut les mains!

«*Etendez les bras! Hop et hop et hop!*» Et chacun de s'efforcer de suivre le mieux possible les instructions de la maîtresse de gymnastique. Une gymnastique d'un genre nouveau et destinée à des «élèves» inhabituels. Nous entendons: la gymnastique pour personnes âgées dont la pratique doit servir deux buts: dérivatif l'un, thérapeutique l'autre. Il y a quelques années encore, l'on estimait que l'exercice d'un sport et la culture physique étaient — à quelques exceptions — réservés aux jeunes. Aujourd'hui, l'on pense différemment, étant arrivés à la conclusion que certains mouvements de gymnastique sont précisément particulièrement bénéfiques aux personnes âgées. Certes, il ne s'agit pas de demander à celles-ci des performances physiques genre «compétitions sportives» mais de leur faire faire à bon escient des mouvements légers, décontractants, propres à les maintenir en bon équilibre physique, à prévenir l'ankylose des articulations, le raidissement des membres, à combattre de mauvaises postures, à activer la circulation. Bien, mais organiser des séances de gymnastique pour personnes âgées,

est-ce vraiment là le rôle de la Croix-Rouge? Les très nombreuses inscriptions que reçoivent les sections de la CRS qui — en partie avec le concours d'autres institutions — mettent sur pied des «après-midi de gymnastique» prouvent que cette initiative répondait à un besoin manifeste. La première, la section de Horgen/Affoltern, donna l'exemple en 1959; ceci avec un succès évident. Depuis lors, la conception même de la gymnastique spécialement prévue pour les «plus de 65 ans» a subi une évolution très nette et aujourd'hui 4 autres sections — soit celles de Thur-Sitter, Olten, Berne-Mittelland et Berne-Oberland — ont introduit la mise sur pied de telles séances de culture physique à leur programme d'activité. Un groupe de travail vient en outre d'être institué; en étroite collaboration avec des spécialistes en la matière, il s'occupera notamment de la formation de maîtresses de gymnastique et de l'élaboration de directives. Tout est en tout: la gymnastique pour personnes âgées est devenue une tâche sociale de la Croix-Rouge, en ce sens que sa pratique vise à la fois à contribuer au maintien de la santé des personnes âgées et à offrir à celles-ci des possibilités de se réunir et de sortir de leur isolement.

L'on s'entraide de bon cœur.



Ecarter les doigts: un exercice qui a une utilité thérapeutique incontestable.



«Bras en l'air»: un exercice facile que chacun peut exécuter.





Si de nombreux exercices sont pratiqués en position assise, d'autres s'exécutent debout avec l'appui d'une chaise. Photos ebh

On s'habille à sa guise: jupe ou pantalon, pullover et souliers bas. Mais des vêtements spéciaux sont également fournis aux intéressés.

Les groupes «avancés» font montre d'une heureuse harmonie de mouvements.

Son plaisir est manifeste.





Les cours Croix-Rouge de soins au foyer ne groupent jamais plus de 12 participantes...



...ce qui permet à chacune d'exercer à tour de rôle chaque prestation apprise.



L'infirmière-monitrice démontre chaque geste en décrivant ce qu'elle fait et pourquoi elle le fait.

Chaque leçon fait l'objet d'une récapitulation écrite, imprimée sous forme de «notice» par la Croix-Rouge suisse et distribuée à toutes les participantes qui, en cas de doute pourront en tout temps y recourir. En vue de faciliter le lancement des cours, la Croix-Rouge suisse fournit aussi en prêt aux sections qui organisent des cours le matériel d'enseignement nécessaire. Elle dispose à cet effet de 1154 caisses contenant tous les articles requis.

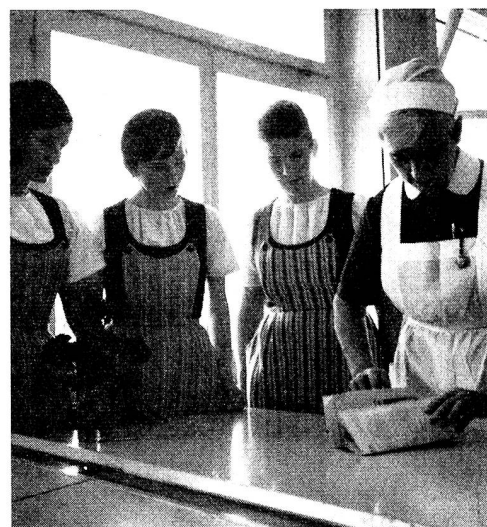




Aider le malade à s'asseoir: une technique à connaître qui ne s'improvise pas.



«Simples traitements ordonnés par le médecin»: le thème de la cinquième leçon.



La confection d'objets improvisés, en recourant aux moyens de bord, figure en bonne place au programme du cours.

Novembre: La dernière leçon

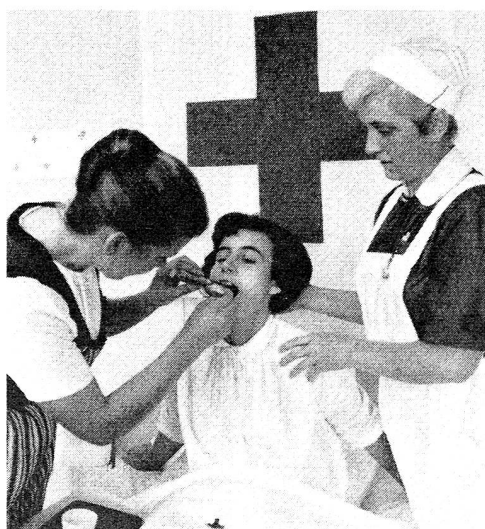
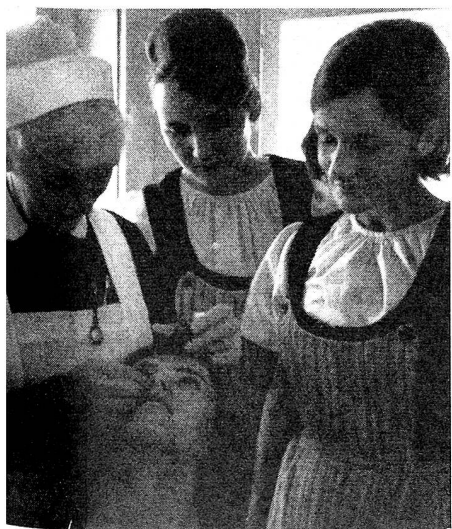
En sa qualité d'auxiliaire des pouvoirs publics, la Croix-Rouge suisse soutient également les efforts faits en faveur de la santé et du bien-être publics. Ceci de diverses manières, mais notamment en propageant les soins aux malades à domicile, soit en organisant régulièrement, à l'intention de la population, des cours de soins au foyer, des cours de soins à la mère et à l'enfant et des cours de soins aux nourrissons bien portants.

Les prestations fournies dans ce domaine par les sections locales de la Croix-Rouge suisse s'accroissent d'année en année. C'est ainsi qu'en 1967, ces dernières ont eu à leur actif la mise sur pied de 320 cours de soins au foyer ayant réuni 4194 participants, 103 cours de soins à la mère et à l'enfant suivis par 1112 jeunes femmes et futures mères, 6 cours de soins aux nourrissons bien portants, avec 174 participants. Les uns et les autres sont donnés par des infirmières diplômées spécialement formées à cet effet et cette même année, la Croix-Rouge suisse a formé 43 nouvelles monitrices de l'enseignement des soins au foyer.

Par rapport à d'autres, en quoi les cours Croix-Rouge se caractérisent-ils? Introduits en Suisse en hiver 1952/53, sur recommandation de la Ligue, ils ont d'emblée suscité l'intérêt et l'attrait de notre population, ceci parce qu'ils sont vivants, intéressants, logiques et clairs. De courte durée, de surcroît puisqu'ils ne comportent que 6 leçons de 2 heures chacune, soit 12 heures d'enseignement au total.

Nous assistons aujourd'hui à la leçon finale, consacrée au lever du malade et à la toilette du soir, mais qui sert aussi de rapide récapitulation de toute la matière enseignée au long des précédentes leçons. Nous sommes à l'Ecole cantonale bernoise d'économie rurale et domestique de Schwand-Münsingen, réservée à de futures jeunes paysannes. Depuis quelques années le cours Croix-Rouge de soins au foyer figure au programme régulier de l'Ecole. Les cours Croix-Rouge de soins au foyer visent, en effet, à ce que dans chaque famille une personne au moins soit à même de prodiguer des soins simples. De telles connaissances sont d'autant plus nécessaires à l'heure actuelle où la pénurie de lits d'hôpitaux et de personnel infirmier professionnel peut rendre parfois l'hospitalisation d'un patient difficile. Elle le seront aussi, à bien des égards, à ces jeunes paysannes qui seront pour la plupart appelées à vivre dans des fermes isolées et à diriger de grands ménages collectifs.

Photos ebh

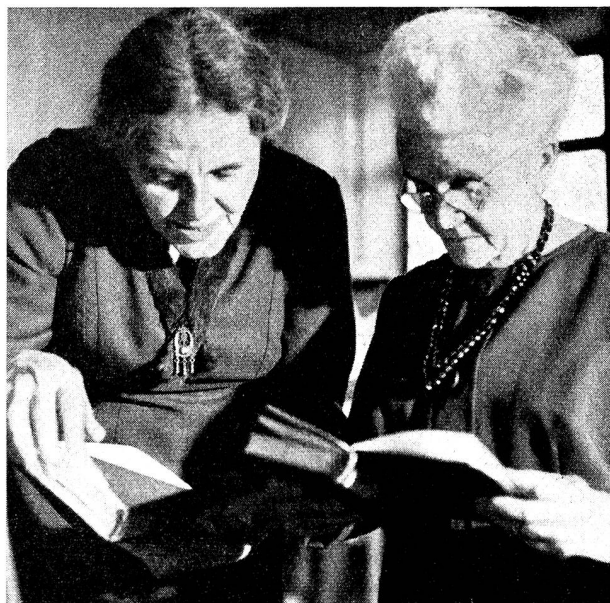


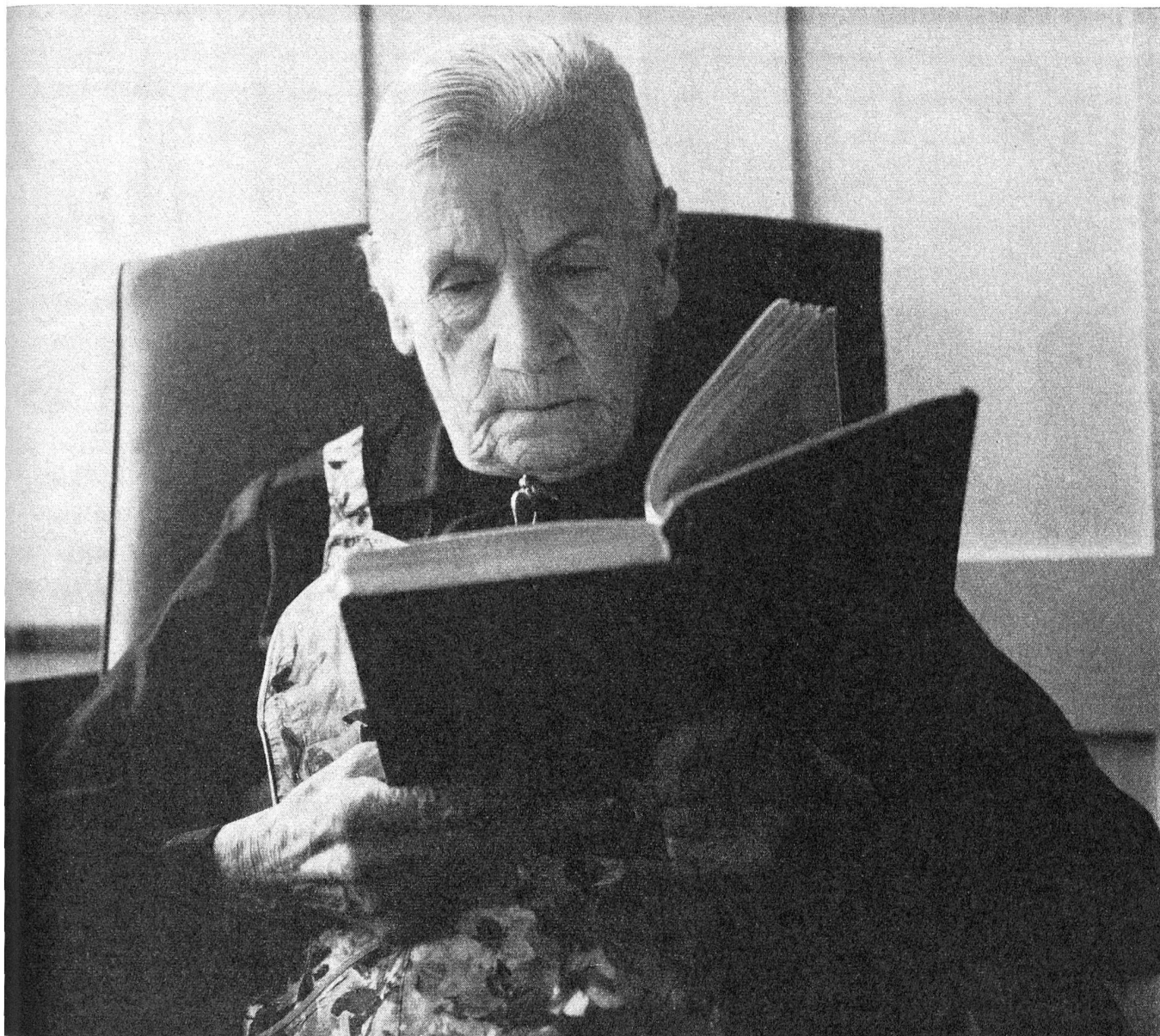
Décembre: Joie de donner, joie de recevoir

Dans quelques jours: Noël. La fête que les isolés craignent plutôt qu'ils ne l'attendent, car elle leur fait ressentir leur solitude avec plus d'acuité encore que les autres jours.

Quittant les rues animées où les passants s'affairent à leurs dernières emplettes, nous pénétrons dans le service de gériatrie de l'Hôpital des Bourgeois, de Bâle. Dans le hall d'entrée, un grand sapin, autour duquel, dans quelques heures, les patients de l'établissement se réuniront pour célébrer leur Noël à eux. Quelque chose aussi de cette fièvre contagieuse des préparatifs de Noël transperce dans le zèle avec lequel ces deux assistantes bénévoles Croix-Rouge entassent sur un petit chariot des livres choisis avec soin sur les rayons de la bibliothèque de l'Hôpital. Ce sont des collaboratrices du «service de bibliothèque», du nom que porte depuis peu cette activité «inventée» par des aides bénévoles de la section de Bâle-Ville de la CRS; en collaboration avec d'autres volontaires attachées à l'Hôpital, ces dernières viennent une fois par semaine distribuer de la lecture aux pensionnaires du service de gériatrie. Elles en font le tour, recueillent les livres remis la semaine précédente, en prêtent de nouveaux. Non sans s'inquiéter des désirs particuliers de leurs «clientes» dont l'une voudrait un ouvrage dont le nom figure au nombre de ses souvenirs de jeunesse, dont l'autre a inscrit le titre fragmentaire sur un billet. Il faut parfois une bonne dose de patience et de persévérance aussi pour retrouver de quel livre il peut bien s'agir!

Et le petit chariot de passer de chambre en chambre, provoquant des sourires sur les vieux visages fatigués. Malgré l'impatience qui aujourd'hui règne ici dans l'attente de la fête de tout à l'heure, personne ne veut laisser partir «le char à livres» sans s'assurer sa provision de lecture pour les jours à venir.





Photos ebh

Suivant les conseils d'une assistante sociale professionnelle, la section de Bâle-Ville de la Croix-Rouge suisse met depuis quelque temps les services d'un groupe d'assistantes bénévoles à la disposition des services de gérontologie de l'Hôpital Félix-Platter et de l'Hôpital des Bourgeois de Bâle où elles assurent une fois par semaine le service de bibliothèque, au bénéfice de patients âgés dont beaucoup ont encore le goût de lire et y trouvent une très grande joie qui paie largement de leur peine les collaboratrices volontaires de la Croix-Rouge qui ont eu l'initiative de prendre cette tâche sociale en mains.





L'aide-soignante travaille généralement dans les établissements et services hospitaliers destinés aux malades chroniques et dans les institutions accueillant des personnes âgées, mais nous la trouvons aussi dans les hôpitaux urbains et ruraux.

Photos ebh

Janvier: Déjà près de 800

En vue d'élargir les bases de recrutement du personnel infirmier et d'offrir aussi à des jeunes filles et des jeunes gens qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent entreprendre l'étude d'une profession soignante dont la durée de formation s'étend sur 3 ans, la possibilité d'exercer néanmoins une activité au service des malades, la Croix-Rouge suisse a créé en 1961, en accord avec la Conférence suisse des directeurs sanitaires, une nouvelle profession: celle de l'aide-soignante et de l'aide-soignant.

A l'heure actuelle, il existe en Suisse 14 écoles d'aides-soignantes dont le programme d'études théoriques et pratiques est conforme aux directives de la Croix-Rouge suisse et qui sont par conséquent reconnues par cette dernière.

La jeune fille désireuse d'entrer dans une école d'aides-soignantes

doit avoir 19 ans révolus, jouir d'une bonne santé physique et psychique, avoir terminé sa scolarité obligatoire.

Sa formation durera 18 mois. Elle comprendra, d'une part, un enseignement théorique et pratique, donné en salle de cours, par des infirmières, des médecins et divers spécialistes, de l'autre des stages pratiques au cours desquels les élèves s'occupent, sous la surveillance d'infirmières diplômées, de personnes nécessitant des soins dont la complexité ira en augmentant.

Le nombre des aides-soignantes formées à ce jour s'élève déjà à 800. C'est dire l'intérêt croissant que suscite cette nouvelle profession.

Lors de sa création, en 1961, le champ d'activité de l'aide-soignante était limité aux soins aux malades chroniques. Aujourd'hui, toutefois, l'aide-soignante pénètre dans les

différents services des hôpitaux où elle est de plus en plus appréciée.

A profession nouvelle, nouvel uniforme de travail et de 1961 à 1967, les aides-soignantes étaient vêtues et coiffées de bleu marine gansé de blanc. Pour des raisons pratiques — le marine est une couleur délicate — l'aide-soignante portera désormais un nouvel uniforme, blanc celui-ci et gansé de bleu.

Signe prometteur: la tenue de travail aura aussi évolué comme a évolué la profession aux cours de ses 7 premières années d'existence.

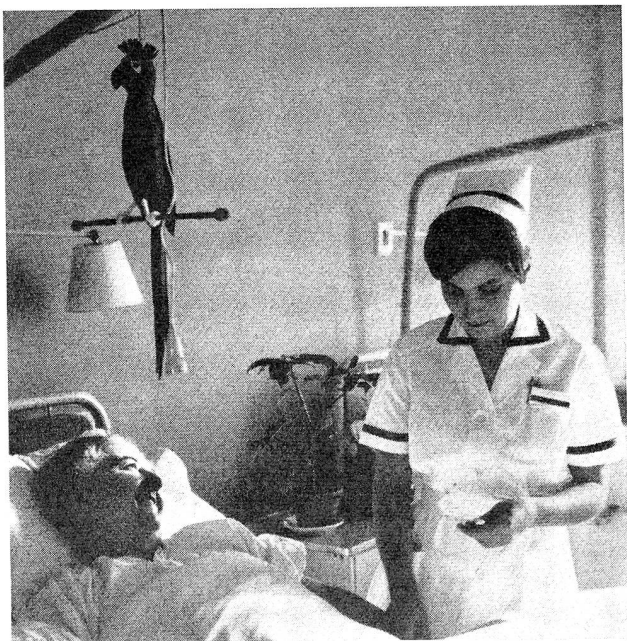
D'ici quelques mois — en avril 1968 — les aides-soignantes auront également créé leur propre association professionnelle qui, avec l'aide des écoles et des employeurs, s'occupera notamment d'éducation continue, afin d'offrir aux plus anciennes la possibilité d'actualiser leurs connaissances.



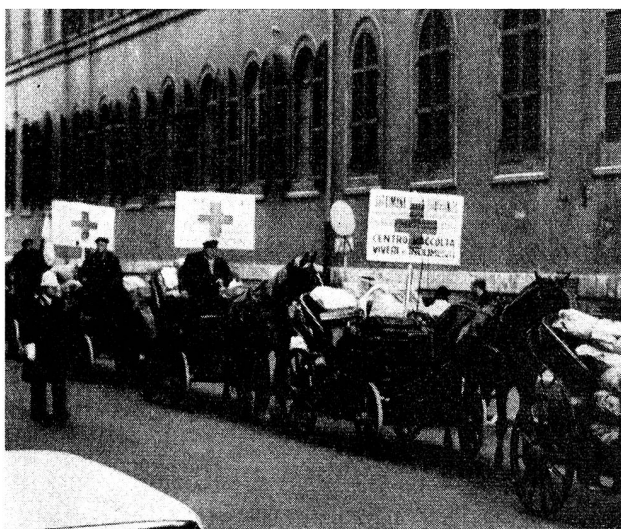
Le rôle que l'aide-soignante est appelée à jouer dans l'équipe soignante est très important. Elle est la spécialiste des soins de base, elle soigne surtout des personnes dépendantes et semi-dépendantes, en leur donnant des soins d'hygiène et de confort, ainsi que certains soins thérapeutiques.

L'aide-soignante est la collaboratrice directe des infirmières qui lui confient les soins pour lesquels elle est préparée, tout en continuant d'assurer la responsabilité de superviser le travail qu'elles ont délégué.

L'aide-soignante doit être attentive au psychisme du malade et des personnes âgées dont elle s'occupe et qu'elle apprend à écouter, à comprendre et à réconforter.



La capitale italienne est le point central d'une vague de générosité et de solidarité nationales qui déferle sur le pays tout entier. Des fiacres tirés par des chevaux défilent dans les rues de Rome et apportent au siège central de la CRI des quantités impressionnantes de vêtements et secours matériels de tout genre.

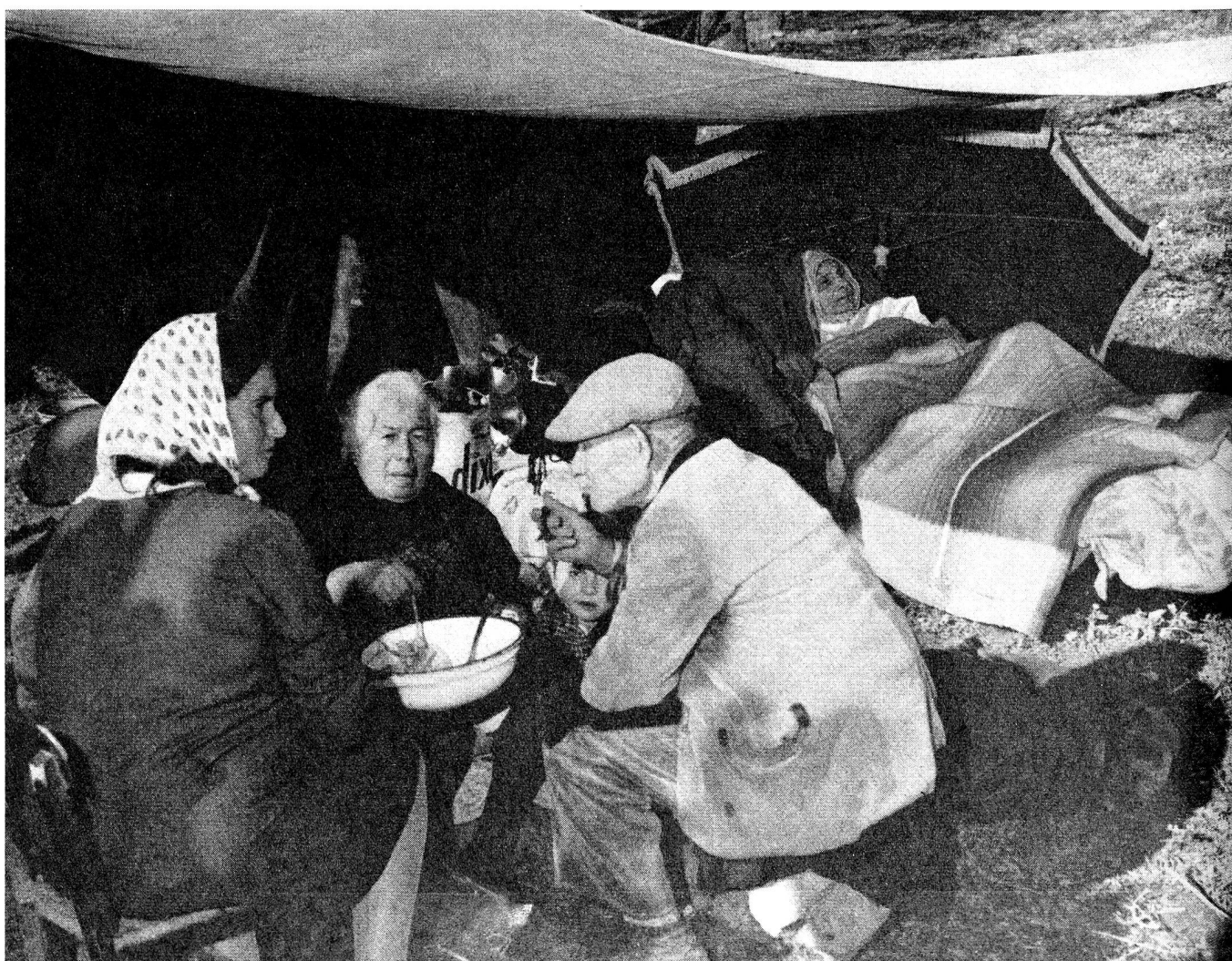


Février:

Au secours de la Sicile

Aussitôt connue la nouvelle du tragique tremblement de terre qui, les 14 et 15 janvier, s'était abattu sur la partie occidentale de la Sicile, sur la «Sicile profonde», la Croix-Rouge suisse se met en rapport avec la Croix-Rouge italienne en vue de connaître les besoins les plus urgents auxquels il convient de faire face. Notre Société procède à l'envoi immédiat de couvertures, de conserves de viande, d'aliments pour nourrissons, de sur-vêtements training. Plus tard, elle fournira encore 100 tentes, ainsi que 10 tonnes de lait en poudre mis à disposition par la Confédération. La collecte en espèces organisée dans notre pays à la suite de cette catastrophe rapportera au total frs. 1 370 000 dont frs. 1 000 000 en chiffre rond sont réservés à la phase dite de réinstallation, soit à la fourniture de meubles simples — lits, tables, chaises, buffets de cuisine — et de 7000 batteries de cuisine dont bénéficieront plus de la moitié des 15 000 familles sinistrées. Ces dons seront distribués dans le courant de l'été à raison de 65 % dans la province de Trapani et de 35 % dans la province d'Agrigento. A la suite de l'arrivée, à fin janvier, de quelque 1000 Siciliens victimes du tremblement de terre, plusieurs sections de la Croix-Rouge suisse — au Tessin en particulier — assureront pendant des semaines l'assistance de ces émigrés démunis de tout et auxquels il faut fournir des vêtements, des logements, du travail!

Photos Ligue Croix-Rouge





Gibellina, Salaparuta, Montevago, villages ensoleillés à la pointe occidentale de la Sicile, ne sont plus maintenant que des noms sur une carte de géographie dépassée. Les tremblements de terre des 14 et 15 janvier n'en ont laissé qu'un gigantesque amas de décombres, et l'avance des bulldozers effacera peu à peu tous les signes encore visibles d'habitations.

Plus de 250 personnes ont perdu la vie, plus de 500 autres ont été blessées. Quelque 40 000 survivants s'enfuient vers la plaine et les espaces découverts, en quête de sécurité. Sous l'égide de la Croix-Rouge italienne, les secours s'organisent sans retard. Ses volontaires installent des villages de toile, un hôpital de campagne, transforment un hangar de l'aéroport de Birgi en entrepôt provisoire. Des milliers de tonnes de secours arrivent en provenance des pays voisins.

Durant les premières heures de l'action de secours de la Croix-Rouge, les services médicaux ont la priorité. La Croix-Rouge italienne met sur pied, au centre du village de Menfi, un hôpital de campagne de 50 lits, tandis qu'un autre, de 100 lits, est installé dans l'école de Castelvetro et desservi par 10 médecins volontaires.

Dans les villages de toile, la vie s'organise. Un provisoire qui s'étendra, estime-t-on, sur les 12 ou 24 mois à venir, bien que plusieurs Sociétés de Croix-Rouge étrangères et le Gouvernement italien installeront, en l'espace de quelques mois, des maisons préfabriquées qui, si elles ne peuvent évidemment remplacer entièrement le foyer perdu, n'en sont pas moins des logements confortables.

Mars: Beauté, mon cher souci

Un cours d'esthétique au nombre des activités Croix-Rouge? Et pourquoi pas. Nous allons voir comment et pourquoi en nous rendant au centre d'ergothérapie de la section de Bâle de la Croix-Rouge suisse. Une assistante bénévole Croix-Rouge, esthéticienne diplômée de son métier, est en train d'initier 8 patientes habituelles du service d'ergothérapie au maniement d'une spatule à onguent qui, aujourd'hui remplacera le métier à tisser, le tambour à broder, le rabot et le jonc à tresser, attributs classiques de toute ergothérapie. «Il faut souffrir pour être belle», dit le proverbe. Eh! non, rétorquerons-nous, pas toujours...

Ces 8 dames en quête de beauté ne paraissent nullement souffrir sous leur masque pourtant peu... esthétique.

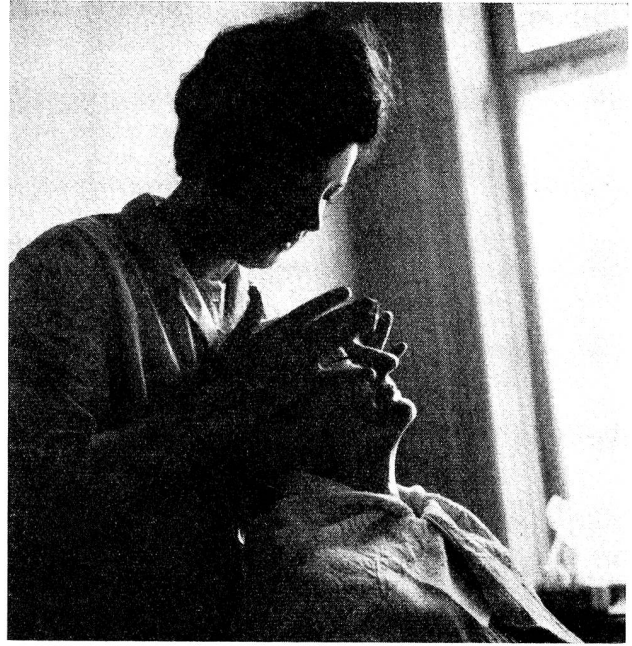
Décontractées, au contraire, selon les conseils de l'assistante bénévole — un peu fée — qui va leur montrer comment, avec des moyens tout simples et peu coûteux il est possible, tout en améliorant son apparence extérieure,

de se faire du bien moralement. On exécute en premier lieu un nettoyage en profondeur de l'épiderme, puis un massage sur le front, les joues, le menton, visant à activer l'irrigation sanguine de la peau.

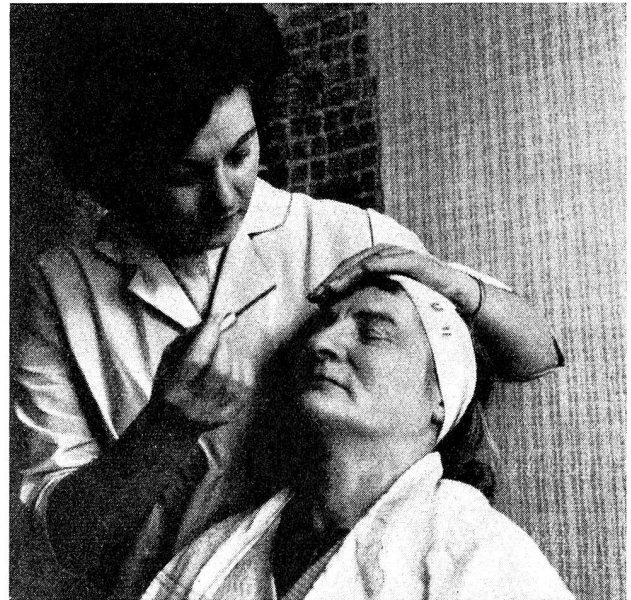
Puis vient le grand moment: la pose d'un masque de détente qui selon la texture des épidermes sera fait de blanc ou de jaune d'œuf. Du concombre au miel, explique l'esthéticienne, nombreux voire inépuisables sont les moyens naturels et peu coûteux que l'on peut utiliser dans le même but. «Détendez-vous, Mesdames, répète la ,faiseuse de beauté'.

Maintenant, passons, si vous le voulez bien, au grand moment de ce petit cours d'esthétique: «le mak-up». Il sera léger, discret. Chacune des 8 «clientes» est fort impatiente de se rendre compte du résultat. Le résultat? Convaincant. Nos 8 dames paraîtront toutes réellement plus jeunes et plus belles lorsqu'elles quitteront, tout à l'heure, le service d'ergothérapie bâlois. Elles auront appris qu'il suffit de peu de choses en somme pour appliquer régulièrement quelques soins de beauté simples, et elles auront appris en outre que ces soins n'ont pas que des effets extérieurs mais contribuent incontestablement aussi au bien-être intérieur.





Photos ebh



Nettoyage en règle de la peau, massages et masque de détente, autant d'étapes permettant à toute femme d'avoir un visage soigné. Nos photos, un brin humoristique, en font état. Mais qu'on ne s'y trompe point. Ce «cours de beauté» ne doit pas être considéré comme un simple divertissement ni une perte de temps. La Croix-Rouge britannique a compris le problème il y a bien des années déjà, et met régulièrement sur pied des cours d'esthétique qui trouvent leur entière justification tant du point de vue médical que sur le plan thérapeutique. Pour des personnes handicapées précisément, le sentiment d'offrir au regard d'autrui un aspect extérieur soigné contribue au maintien de l'équilibre intérieur et psychique. Aussi ne saurions-nous trop louer la section de Bâle-Ville de la Croix-Rouge suisse d'avoir pris en mains la réalisation d'une tâche de caractère thérapeutique aussi originale qu'efficace.

Avril: Leur Journée

C'est la coutume: en avril au «Lindenhof», à Berne, en juin à «La Source», à Lausanne — les deux écoles Croix-Rouge d'infirmières —, les dernières diplômées de l'année reçoivent le titre auxquels elles ont droit pour avoir terminé leur trois ans d'études et passé avec succès les examens finals.

Ces cérémonies de remise des diplômes ont traditionnellement lieu dans le cadre de manifestations ayant noms: Journée du Lindenhof et Journée de La Source. En 1968, les deux écoles Croix-Rouge auront décerné au total 138 diplômes d'infirmières. Un chiffre réjouissant. Le nouveau Président de la Croix-Rouge suisse, M. le Prof. Hans Haug, assistant pour la première fois en cette qualité à La Journée de La Source, rappellera notamment «que La Source est liée depuis de nombreuses années à la Croix-Rouge suisse et qu'elle fut la deuxième école d'infirmières

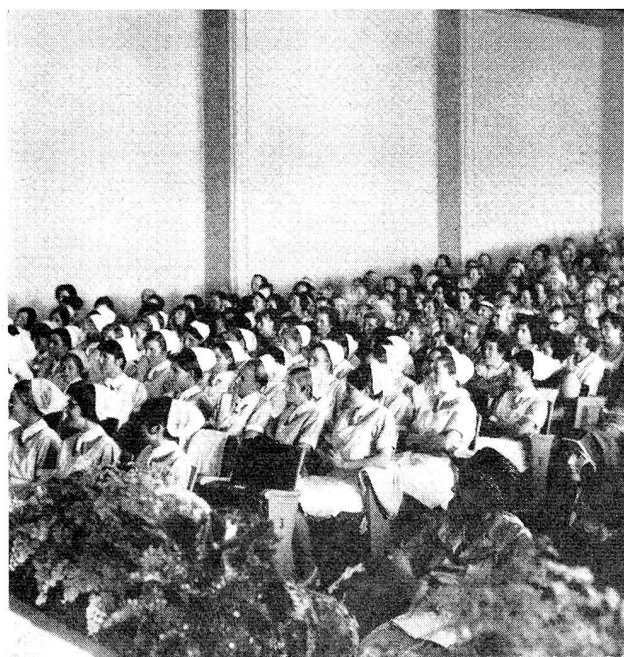
qui, sur la base de l'arrêté fédéral concernant l'aide sanitaire volontaire à des fins militaires de 1903 fut «reconnue» par la Croix-Rouge suisse».

Déclarée par le Conseil fédéral «organe auxiliaire» de cette dernière en 1914, elle demanda, en 1919, à s'affilier à la Croix-Rouge suisse en qualité d'institution auxiliaire. Cette affiliation fut ratifiée en 1920 par la conclusion d'une Convention. Les liens qui unissaient ainsi La Source et la Croix-Rouge suisse ne durèrent toutefois, sous cette forme, que peu de temps. En 1923, en effet, une nouvelle réglementation fut décidée. Contractuellement, la Croix-Rouge suisse assumait dès lors le «patronage» de La Source et lui accordait le droit de s'intituler «Ecole romande de gardes-malades de la Croix-Rouge». Ce contrat demeura en vigueur jusqu'en 1946, année qui marqua un nouveau changement dans les rapports liant les deux partenaires dont les droits et devoirs mutuels furent fixés dans les statuts de La Source.

Dans les efforts que fournit la Croix-Rouge suisse en vue de promouvoir les soins infirmiers, poursuit le



Prof. Hans Haug, La Source a toujours été pour elle un partenaire de premier ordre et nous ne pouvons que lui souhaiter de poursuivre heureusement sa route en se développant toujours plus, car seul le progrès permet d'éviter le recul.



Le 27 juin 1968, au Palais de Beaulieu, à Lausanne, 71 nouvelles «Sourciennes», infirmières en soins généraux, ainsi que 22 infirmières de la Santé publique recevront leur diplôme des mains du Dr J.-D. Buffat, président de La Source, et de Mlle Ch. von Almen, directrice de l'école.

Une nombreuse assistance entourant les nouvelles diplômées participera le 27 juin prochain à La «Journée de la Source 1968».

Les deux écoles Croix-Rouge du Lindenhof, à Berne, et de «La Source» à Lausanne sont devenues au cours des ans des écoles-pilotes servant d'exemple à tout le pays.

Depuis sa fondation, en 1899, l'Ecole d'infirmières Croix-Rouge du Lindenhof, à Berne, a formé au total 2511 infirmières dont 67 ont obtenu leur diplôme cette année; à l'heure actuelle, 282 candidates se trouvent en cours d'études.

Photos ebh

